



ROCHERS QUI TOMBENT À-PIC

La Roche d'Oëtre (Saint-Philbert, Orne)

Il est donc temps... de revenir à nos rochers. L'apparition au grand jour de la roche, ou plutôt de roches siliceuses variées (granites, gneiss, cornéennes, quartzites, grès, schistes...), est bien le trait commun qui rassemble toutes les vallées encaissées qui sillonnent la Normandie armoricaine.

Certains secteurs même n'ont pas attendu l'Auvergne pour avoir leurs volcans : c'est le cas de la forêt d'Écouves, avec les sites du Bouillon et de Fontenai-les-Louvets ! Néanmoins, ces ignimbrites (littéralement « pluies de feu ») de l'Ère primaire ne forment plus, de nos jours, que deux vastes cuvettes érodées, encadrées par deux crêtes gréseuses bien plus résistantes se recoupant en x...



La cuvette volcanique du Bouillon en forêt d'Écouves

De grands escarpements dominent donc des talwegs profonds, parfois de plus d'une centaine de mètres, comme à la Roche d'Oëtre, abrupt de 118 mètres bordant les gorges de la Rouvre.



La Roche d'Oëtre, un à-pic de 118 mètres...

R O C H E R S Q U I T O M B E N T À - P I C



Le « profil humain », symbole de la Roche d'Oêtre

LA ROCHE
D'OËTRE



M O N T A G N E S D E N O R M A N D I E



Les Rochers de la Houle à Saint-Omer (Calvados)



Les Rochers des Parcs, vers le Vey et Clécy (Calvados)



Les Rochers de Brisevielle à Cossesseville (Calvados)



Le Rocher du Lion à Pont-d'Ouille (Calvados)

Les Rochers du Cul de Rouvre à Rouvrou (Ménil-Hubert, Orne)



Les escarpements de Pont-Erambourg (Calvados)

LA SUISSE
NORMANDE

Les Vaux du Noireau à Saint-Pierre d'Entremont (Orne)



ROCHERS QUI TOMBENT À - P I C

De May-sur-Orne à Putanges (14, 61) ; de Saint-Céneri à Saint-Léonard (61, 72) ; de Carrouges à Mortain (61, 50) et de Torigny à Campeaux (50, 14), les rochers deviennent une constante des paysages de la Suisse Normande, des Alpes Mancelles, de la grande corniche sud et des gorges de la Vire.

Ces môles rocheux sont occupés par des landes rases à bruyères, souvent dévorées, faute d'entretien (absence de pâturage...), par des fourrés impénétrables d'ajoncs d'Europe, hauts de deux à trois mètres. Lorsque les sols s'épaississent un tant soit peu, l'arbre remplace l'arbuste et les bois couvrent alors des pans entiers de versants.



Saint-Léonard-des-bois (Sarthe), le Haut-Fourché...



le domaine du Gasseau, son potager et le parc « aventures »



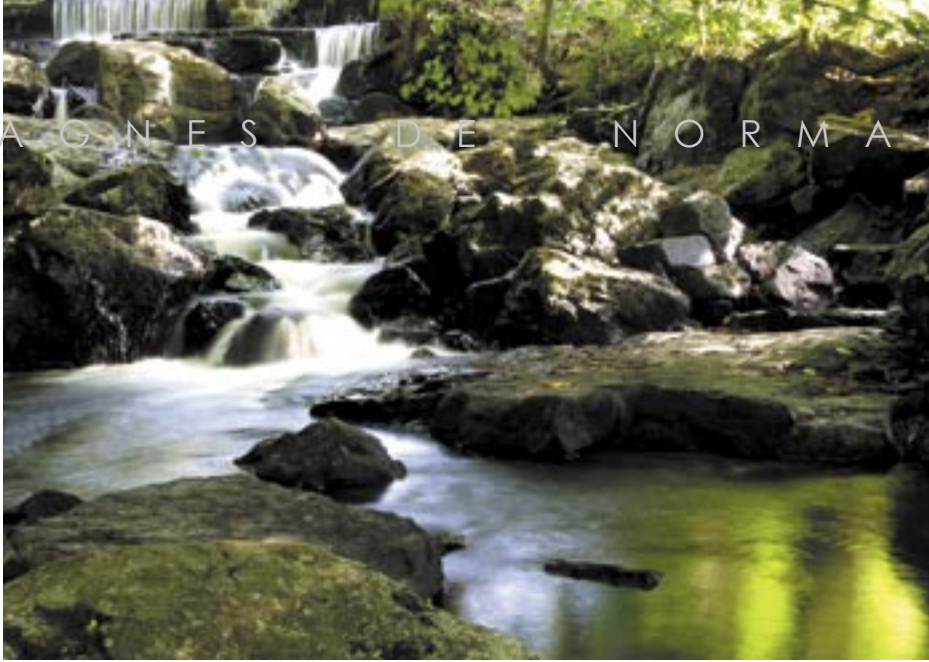
Vue de Narbonne, la Sarthe



La Vallée de Misère



M O N T A G N E S D E N O R M A N D I E



Vers le Rocher de l'Aiguille à Mortain (Manche), au pays des cascades



La Fosse-Arthur à Saint-Georges-de-Rouelley, Rouellé et Lonlay-l'Abbaye (Manche, Orne)

LA CORNICHE
SUD

La cluse de la Varenne à Domfront (Orne)



ROCHERS QUI TOMBENT À - P I C



Les Roches de Ham, vers Torigny-sur-Vire (Manche)

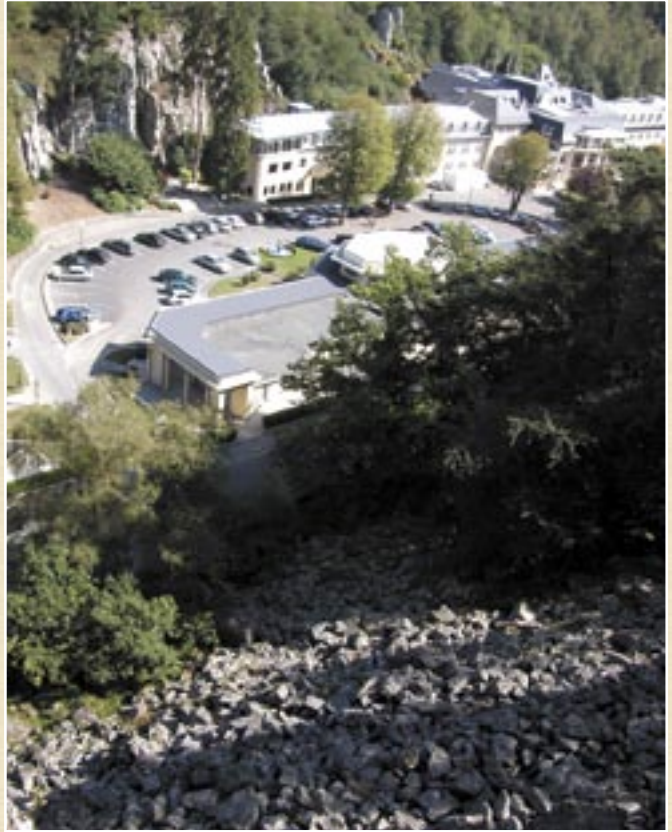


Les gorges de la Vire, vers Campeaux (Calvados)

LES GORGES
DE LA VIRE



Un pierrier à la Fosse-Arthur



Bagnoles-de-l'Orne, vers l'établissement thermal et le Roc au Chien (Orne)



Le pierrier du Bec-Corbin à Méné-Hermei (Orne)

Des pierriers, comme en montagne...

Quelques versants forts sont littéralement tapissés de gros blocs libérés par les corniches soumises au gels hivernaux. Ces imposants pierriers, certes plus fréquents dans les Alpes qu'en Normandie, y sont pourtant assez nombreux. Certains sont même surprenants de démesure, comme ceux qui ont fait la réputation des Alpes Mancelles, à Saint-Léonard-des-Bois, et couvrent d'immenses pans de la Vallée de Misère.

La plupart sont établis dans les grès armoricains : Mortain, la Fosse-Arthur, Bagnoles-de-l'Orne au cœur même de la ville, gorges de Villiers en forêt des Andaines, La Lande-de-Goulth en forêt d'Écouves, les Alpes Mancelles ; d'autres, plus rares, sont façonnés dans les poudingues : les Rochers des Parcs ; ou dans les granites : les gorges de Saint-Aubert ; ou encore dans les cornéennes, ces schistes métamorphiques « recuits » par les montées magmatiques : pont de La Forêt-Auvray à Ménil-Hermei, méandres de Saint-Philbert-sur-Orne et de La Courbe.

Les conditions de vie drastiques qu'offrent ces pierriers permettent difficilement l'installation d'une végétation et nombre d'entre eux sont dénudés ; néanmoins, certains sont colonisés, voire même tapissés par les lichens, en particulier les cladonies. Une d'elle, la cladonie des Rennes est protégée en Basse-Normandie ; tout comme le galéopsis des champs, une rare herbacée qui, malgré son nom, ne pousse plus que dans quelques pierriers...



Les gorges de Villiers (Orne)



Un pierrier dans les gorges de Saint-Aubert (Orne)

M O N T A G N E S D E N O R M A N D I E

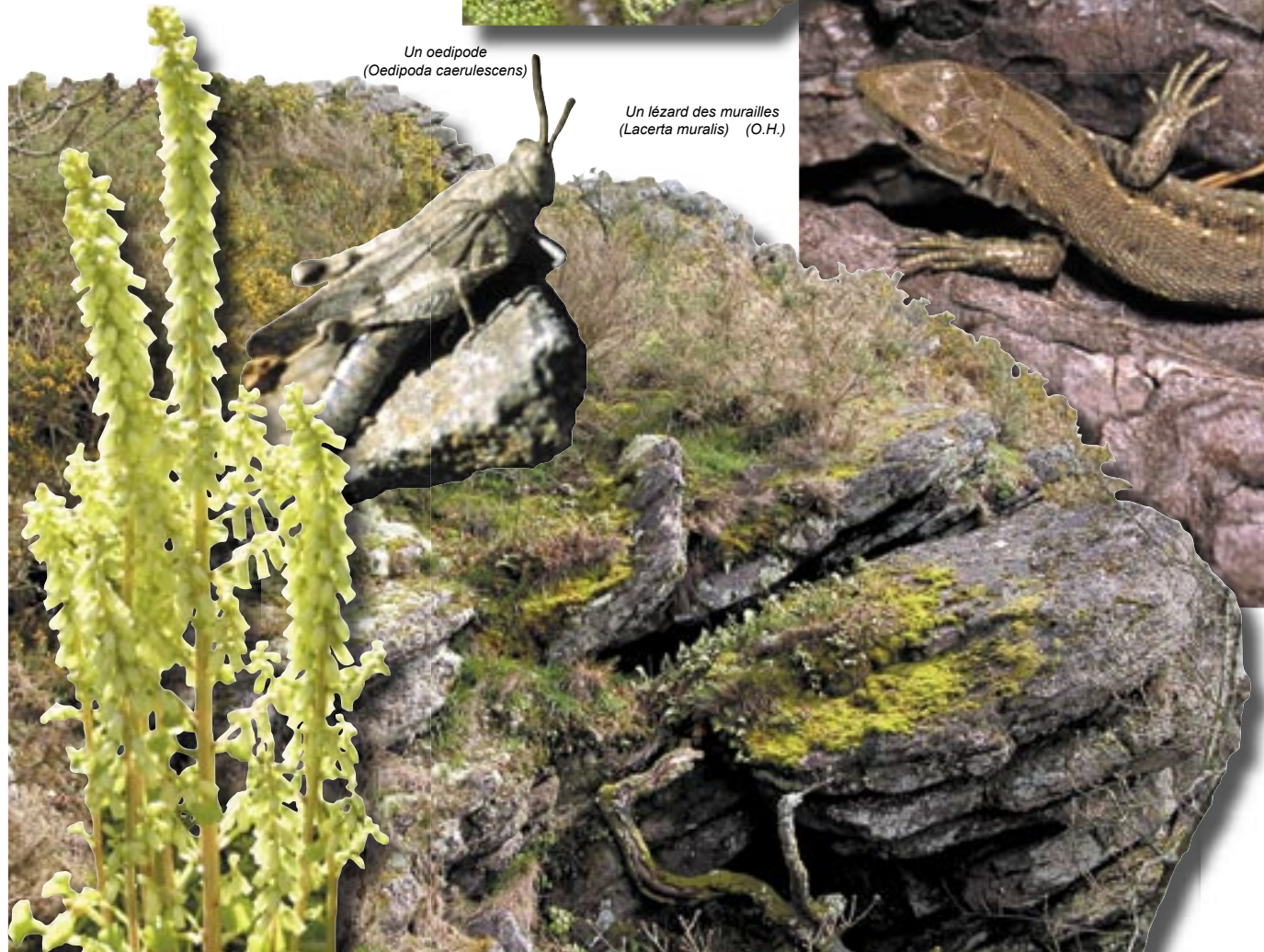
Les corniches, lorsqu'elles sont bien exposées au soleil, sont, quant à elles, tapissées de pelouses naturelles accrochées, tant bien que mal, à des sols squelettiques. Les plantes vivaces, parfois grasses comme les nombrils de Vénus et les orpins (jaunes et blancs), se mêlent à d'éphémères plantes annuelles, téesdalies, aphanes, catapodes des graviers et autres minuscules espèces.

Les fissures peuvent receler de petites fougères rares comme le capillaire du nord et certains rochers en surplomb sont coiffés de fourrés originaux composés de genévriers communs et de genêts à balais.

Chaleur et sécheresse favorisent le maintien d'espèces plutôt méditerranéennes : dans certains sites, de gros lézards verts fileront sous les ajoncs à votre approche ; dans les Alpes Mancelles, des criquets d'un gris mimétique au repos, les oedipodes, ouvriront subitement leurs ailes bleues ou rouges à votre venue.



Deux lézards verts
(*Lacerta viridis*)



Un oedipode
(*Oedipoda caerulescens*)

Un lézard des murailles
(*Lacerta muralis*) (O.H.)

Des ombilics des rochers (*Umbilicus rupestris*)